

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque
de Montréal

Paraissant le Samedi



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Lettre Encyclique de Notre Saint Père le Pape Léon XIII au peuple d'Italie, (suite). — Un théologien de cinq ans. — Le Carmel de Montréal. — L'enseignement du plain-chant. — Vincent de Paule. — Ecole d'agriculture au Lac St-Jean. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Equateur. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	30	NOVEMBRE	— La Cathédrale.
MARDI	2	DECEMBRE	— Caughnawaga.
JEUDI	4	“	— St-Jean.
SAMEDI	6	“	— St-Vincent à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	30	Novembre	— 1 ^{ER} AVENT, 1 cl., sem.
LUNDI	1	Décembre	— S. ANDRÉ, Ap., d. 2 cl. (d'hier).
MARDI	2	“	— Ste-Bibiane, V. M., sem.
MERCREDI	3	“	— Jeûne, S. Frs Xavier, C., d. m.
JEUDI	4	“	— S. Pierre Chry., E. D., d.
VENDREDI	5	“	— Jeûne. De la Férie.
SAMEDI	6	“	— S. Nicolas, E. C., d. Vig. I. C.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE, 30. — On annonce les fêtes de St. André et St. François-Xavier.

Cathédrale. — Dimanche le 30, ouverture des 40 heures. Grand'messe à 10 heures ; Vêpres à 3¼ heures ; prière et amende honorable à 8 heures.

Lundi, messes basses depuis 5½ heures jusqu'à 8½ heures, grand'messe à 9½ heures, Vêpres à 3¼ heures, prière et amende honorable le soir à 8 heures.

Mardi, grand'messe à 9½ heures.

Notre-Dame de Bonsecours. — Dimanche le 30, à 7½ heures, p. m., ouverture de la retraite du Cercle Ville-Marie. Elle sera prêchée par un Père Capucin.

Eglise St-Pierre. — Dimanche le 30, à 4½ heures, p. m., clôture de la retraite des dames et demoiselles.

Eglise St-Jacques. — Dimanche le 30, à 7½ heures, p. m., commencera la retraite des jeunes gens. Prédicateur, un Père rédemptoriste.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant, à l'Archevêché.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT, 193, Rue St-Urbain.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

NOTRE TRES SAINT PERE LE PAPE LEON XIII

Pape par la divine Providence

Aux Evêques, au Clergé et au peuple d'Italie

(Suite).

Le passé nous en a déjà donné des preuves bien éloquentes par elles-mêmes. Ce qu'est devenue l'Italie dans cette première période de sa vie nouvelle sous le rapport de la moralité publique et privée, de la sécurité, de l'ordre et de la tranquillité intérieure, de la prospérité et de la richesse nationale, les faits l'ont mieux démontré que ne le sauraient faire Nos paroles. Ceux-là mêmes qui auraient intérêt à le cacher sont contraints par la vérité d'en faire l'aveu. Nous dirons seulement que dans les conditions actuelles, par une triste, mais véritable nécessité, les choses ne sauraient aller autrement. La secte maçonnique, bien qu'elle fasse parade d'un certain esprit de bienfaisance et de philanthropie, ne peut exercer qu'une influence funeste, et cela précisément parce qu'elle combat et tente de détruire la religion de Jésus-Christ, la véritable bienfaitrice de l'humanité.

Tous savent avec quelle force et par combien de moyens la religion exerce sur la société son influence salutaire. Il est incontestable que la saine morale, tant publique que privée, fait l'honneur et la force des Etats. Mais il est incontestable également que, sans religion, il n'y a point de bonne morale, ni publique ni privée.

De la famille solidement établie sur ses bases naturelles, la société tire sa vie, son accroissement et sa force. Or, sans religion et sans moralité, la société domestique n'a aucune stabilité, et les liens de famille eux-mêmes s'affaiblissent et se dissolvent.

La prospérité des peuples et des nations vient de Dieu et de sa bénédiction. Si un peuple, loin de reconnaître cette vérité, va jusqu'à se soulever contre Dieu et, dans l'orgueil de son esprit,

lui dit tacitement qu'il n'a plus besoin de lui, la prospérité de ce peuple n'est qu'un fantôme, destiné à s'évanouir sitôt qu'il plaira au Seigneur de confondre l'orgueilleuse audace de ses ennemis. C'est la religion qui, pénétrant jusqu'au fond de la conscience de chaque individu, lui fait sentir la force du devoir et l'anime à le remplir. De même aussi c'est la religion qui donne aux princes les sentiments de justice et d'amour à l'égard de leurs sujets, qui fait les sujets à leur tour fidèles et sincèrement dévoués à leurs princes, les législateurs droits et honnêtes, les magistrats justes et incorruptibles, les soldats valeureux jusqu'à l'héroïsme, les administrateurs consciencieux et diligents ; c'est la religion qui fait régner la concorde et l'affection entre les époux, l'amour et le respect entre parents et enfants ; c'est la religion qui inspire aux pauvres le respect pour la propriété d'autrui, aux riches le bon usage de leurs richesses. De cette fidélité aux devoirs et de ce respect des droits d'autrui naissent l'ordre, la tranquillité, la paix, qui occupent une si large place dans la prospérité d'un peuple et d'un Etat. Otez la religion, et avec elle disparaîtront de la société tous ces biens infiniment précieux. Pour l'Italie, la perte en sera encore plus sensible.

Ses gloires et ses grandeurs les plus insignes, qui lui donnèrent durant longtemps le premier rang parmi les nations les plus cultivées, sont inséparables de la religion, qui les a produites ou inspirées ou à tout le moins favorisées, secondées, développées. Qu'il en soit ainsi, le témoignent quant aux libertés publiques les annales des communes ; quant aux gloires militaires, tant d'entreprises mémorables contre les ennemis déclarés du nom chrétien ; quant aux sciences, les universités qui, fondées, favorisées, enrichies de privilèges par l'Eglise, en furent l'asile et le théâtre ; quant aux beaux arts, les innombrables monuments de tout genre semés à profusion sur tout le sol de l'Italie ; quant aux pauvres, tant de bienfaisance en faveur des malheureux, des déshérités, des ouvriers, tant de fondations inspirées par la charité chrétienne, tant d'asiles ouverts à toute sorte de misères, et d'infortunes, les associations et les corporations qui se sont développées sous l'égide de la religion. La vertu et la force de la religion sont immortelles, parce qu'elles viennent de Dieu ; elle a des trésors de secours, elle possède les remèdes les plus efficaces pour les besoins de tous les temps, de toutes les époques, auxquelles elle sait admirablement les adapter. Ce qu'elle a su et pu

faire en d'autre temps, elle peut le faire encore aujourd'hui, grâce à la vertu toujours puissante qu'elle possède. Au contraire, enlever à l'Italie sa religion, c'est tarir d'un seul coup la source la plus féconde de trésors et de secours inestimables.

(A suivre).

UN THEOLOGIEN DE CINQ ANS

Oui, mon théologien n'a que cinq ans.

Toute sa science il l'a puisée auprès d'une humble Sœur Grise, dans une de nos salles d'asile de Montréal.

Il se nomme Paul.

Si Paul vivait à Paris il serait bien souvent scandalisé.

Qui ne sait l'abus que l'on fait aujourd'hui à Paris de ce grand mot : adorer ? Les romanciers l'écrivent à toutes les pages de leurs livres ; dans un certain monde on l'a sans cesse à la bouche.

On ne dit plus qu'on aime quelque chose ; cela paraît terne : on l'adore.

On adore les fleurs, on adore la musique ; on adore jusqu'à son chien, jusqu'au poivre et au sel.

Pardon, mais c'est la vérité.

Il y a là, avouons-le, une exagération choquante. Et maintenant, chez nous, au Canada, c'est un peu comme à Paris : on devient prodigue d'adoration.

Or cela n'est pas conforme à l'enseignement du catéchisme qui dit que Dieu seul mérite d'être adoré.

Paul qui ne sait pas lire sait cependant plusieurs réponses de son catéchisme. La sœur les lui a répétées avec patience, il les a vite appris.

Car dans ces modestes salles d'asile on réussit à enseigner aux enfants des choses que de grands philosophes ignorent, en faisant pénétrer dans leurs jeunes âmes les sublimes lumières de la foi.

Paul se souvenait de ce qui lui avait été dit de l'adoration, et il faut qu'il l'ait bien compris et que tout un raisonnement se soit fait dans sa petite tête pour répondre comme on va le voir.

Il rentrait chez lui.

La bonne lui donna les soins qu'il réclamait, et pour lui témoigner son affection s'avisa de lui dire — où avait-elle appris à parler ainsi —

Cher petit Paul, je t'adore.

Les yeux de Paul exprimèrent plus que de la surprise. Sa réponse fut brève.

Il leva sa main vers le ciel et dit de la voix la plus solennelle qu'il put prendre :

— On n'adore que Dieu !

Bravo, enfant, cela mérite la médaille d'honneur.

P. N. B.

LE CARMEL DE MONTREAL

Le 16 avril 1875, cinq religieuses Carmélites, sur la demande de Mgr Ignace Bourget, de pieuse mémoire, alors évêque de Montréal, quittaient le Carmel de Reims, en France, pour se diriger vers le Canada. Arrivé à Montréal, l'humble troupeau se met à l'œuvre. Dieu comble de bénédictions le dévouement de ses épouses. A peine un logis temporaire est-il trouvé, que déjà des âmes privilégiées du Canada se présentent pour recevoir dans leurs cœurs la forme de vie parfaite que ces dignes Religieuses ont mission de transmettre.

Mais au point de vue temporel, un concours de circonstances déplorable, de péripéties de tout genre, viennent tour à tour affliger le petit troupeau, et menacer même, parfois, l'existence naissante de cette fondation. Dieu veille sur ses œuvres ; toutes ces épreuves semblent avoir eu pour effet de contribuer à établir dans ce pays, la stricte observance de la règle du Carmel sur des bases plus solides. Après douze ans d'épreuves, de sacrifices, et de travail, la regrettée Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus, fondatrice, laissait, en mourant, douze Carmélites canadiennes formées à la vie du Carmel dans toute sa pureté.

Cependant, pour compléter l'œuvre, il faudrait un monastère régulièrement entouré d'un mur d'enceinte. Afin qu'aucune distraction extérieure ne puisse empêcher ces religieuses de s'unir

à Dieu; la sainte Église veut qu'elles soient complètement séparées du monde. Dans ce but, elle ordonne aux Carmélites, d'enfermer le lieu de leur solitude par un mur d'une hauteur de 22 pieds. Et cela, si rigoureusement, qu'elle ne les reconnaîtra pas pour de véritables religieuses, tant qu'elles n'auront pas accompli cette loi.

Actuellement les Carmélites n'ont qu'un emplacement bien restreint à leur disposition. Si le mur régulier était construit, il se trouverait à peine à quelques pas du monastère. Un tout petit espace renfermé entre quatre murs, et exposé aux rayons brûlants du soleil serait tout le terrain dont elles pourraient jouir. De l'aveu des autorités et des médecins compétents, les santés seraient certainement compromises. Que faut-il donc faire ? L'unique voie qui se présente c'est d'acquérir un terrain assez étendu (255 pieds par 500 ne seraient pas trop), afin que les religieuses puissent avoir un bon air suffisant ; d'y construire un monastère, et de le mettre en clôture régulière. Or, songeons quelle somme considérable exigeront l'acquisition d'un site aussi vaste, la construction d'un monastère et l'élévation d'un mur de 22 pieds de hauteur entourant un terrain de 1500 pieds de tour. Les Carmélites, on le sait, n'ont pas un revenu suffisant pour subvenir à de si grandes dépenses. A peine peuvent-elles, par leur industrieux travail, pourvoir aux besoins journaliers du Monastère.

Par la sainteté de leur vie, la ferveur de leurs prières et par les pénitences qu'elles s'imposent chaque jour pour apaiser la colère divine, les religieuses du Carmel acquièrent des titres à notre reconnaissance.

Ainsi avons nous l'espérance que chaque famille saisira cette occasion favorable pour se mettre en communication avec le Carmel. Le nom de toute personne qui donnera une aumône quelconque pour cette œuvre sera inscrit sur un tableau commémoratif suspendu dans l'Oratoire du Très Saint Sacrement. Cette inscription sera devant le Seigneur un témoignage authentique et perpétuel de la générosité du donateur. Mais, de plus, de génération en génération, il rappellera aux Carmélites l'obligation de faire monter vers le Dieu de bonté leurs prières et leurs supplications en faveur de celui qui aura fait l'offrande.

Qui n'a pas de grâce, de secours particuliers à solliciter du divin Maître ? Eh bien, une aumône, quelque petite qu'elle soit,

préparera le cœur de Jésus, disposera ces vierges à intercéder avec plus de ferveur auprès de leur celeste Epoux, en faveur de leurs bienfaiteurs.

Au point de vue pécuniaire, la fondation du Carmel de Montréal a donc besoin d'être appuyée plus solidement sur des colonnes formées par l'or de ceux qui ont en partage les biens de la fortune.

Oui, les généreux donateurs de cent, qui sait, même de mille piastres ne seraient-ils pas à bon droit considérés comme les principaux piliers de cette maison du Seigneur ?

Ah ! ce serait pour eux un moyen infailible d'assurer le sort de ce qu'ils possèdent, et de placer un capital entre les mains de Celui qui a promis rendre au centuple. *Faites-vous donc des trésors dans le Ciel, où ni la rouille, ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.* (Math. vi-20).

De notre côté, voici ce que promettent les Carmélites à leurs chers bienfaiteurs :

1. Douze messes par an sont dites pour les bienfaiteurs.
2. Tous les jours, à perpétuité, des prières spéciales sont faites dans le monastère pour les bienfaiteurs vivants et leur postérité, ainsi que pour leurs défunts.
3. Les bienfaiteurs ont d'ailleurs une part à toutes les prières, bonnes œuvres, pénitences qui se pratiquent et se pratiqueront dans les âges futurs dans le Carmel.
4. Un tableau commémoratif des noms des bienfaiteurs sera placé dans l'Oratoire du monastère. Et quand leur mémoire sera ensevelie dans l'oubli, quand personne ici-bas ne songera plus à eux, leur nom sera encore rappelé à Dieu par les Carmélites reconnaissantes.

(Communiqué.)

L'ENSEIGNEMENT DU PLAIN-CHANT

Si les collèges et les écoles ne doivent pas être dépourvus de tout enseignement du chant grégorien, à plus forte raison — est-il superflu de le dire — cette étude exige-t-elle dans les séminaires un soin extrême en dépit de la préférence des élèves pour la musique moderne.

Nous n'ignorons pas que dans tous les séminaires de cette Province il se fait une classe de plain-chant, mais ne s'y borne-t-on pas aux signes de lecture, à la définition des modes et à la précision du chant d'ensemble ?

Il ne suffit pas d'exécuter en chœur certains morceaux connus avec une puissance et un mouvement uniformes, avec plus ou moins de rythme et de goût, il faut encore *individuellement* savoir *poser* sa voix, lire à livre ouvert, entonner sans hésitation une pièce quelconque avec pleine connaissance du mode et de sa transposition nécessaire. Voilà pour la partie matérielle de l'exécution, il reste encore à acquérir l'esthétique des modes, leur concordance avec le sens des paroles, les nuances de sonorité et de mouvement, en un mot la partie *spirituelle* du plain-chant.

Ne considérons pas comme superflue une science que possédaient à un degré si éminent un saint Bernard et un saint Thomas d'Aquin, science qui n'a rien perdu de son opportunité comme complément obligé de la liturgie.

Si, vu le peu de temps que lui laissent les autres matières, le personnel enseignant de nos Séminaires ne pouvait suffire à une étude approfondie du plain-chant, ne pourrait-il pas s'adjoindre un laïc possédant cette spécialité, comme cela se pratique dans quelques séminaires de France ? Nous pouvons recommander comme tel, monsieur D. Dussault, élève de l'Institut d'orgue et de plain-chant de Paris, dirigé par Eugène Gigout. M. Dussault, a reçu de Saint-Saëns, Gilman et Boëllmann, les témoignages les plus flatteurs. Citons entr'autres de la *Musica Sacra* le compte-rendu d'une séance d'orgue dans les salles d'Eugène Gigout :

.....
« Que les artistes sus-nommés nous permettent de consacrer un paragraphe particulier à M. Dussault dont nous avons déjà parlé il y a quelques mois. Les progrès de ce jeune organiste nous ont surpris et charmé : il a délicieusement exécuté la Sonate en *la* de Mendelssohn et un *adagietto* de Boëllmann ; compliments à Eugène Gigout pour le mérite et le dévouement avec lesquels il a su promptement faire un virtuose de ce jeune canadien, qui eut le courage de s'expatrier, de quitter pays et famille pour demander à la France ce fini artistique, partout admiré. »

O. P.

Dieu entend le moindre soupir sincère, et il achève toute larme que l'on commence pour lui.

LACORDAINE.

VINCENT DE PAULE

Monsieur Vincent de Paule, aumônier des galères,
Vieux prêtre humble de cœur et de mœurs populaires,
Quand il vient à Paris, demeure à l'hôpital
Du couvent qu'a fondé Madame de Chantal.
Sa chambre n'a qu'un lit et deux chaises de paille ;
Et l'unique tableau, pendu sur la muraille,
Représente la Vierge avec l'enfant Jésus.
Tout entier aux projets pieux qu'il a conçus,
Le saint prêtre est toujours en course ; il se prodigue,
Et revient tous les soirs, épuisé de fatigue.
Le zèle ne s'est pas un instant refroidi
De l'ancien précepteur des enfants de Gondi.
Quand il a visité la mansarde indigente,
Il s'en va demander l'aumône à la Régente.
Il sollicite, il prie, il insiste, emporté
Par son infatigable et forte charité,
Recevant de la gauche et donnant de la droite.
Pourtant il est malade et vieux ; et son pied boîte,
Car, afin d'obtenir la grâce qu'il voulait,
Il a traîné six mois la chaîne et le boulet
D'un forçat innocent dont il a pris la place.
Déjà dans les faubourgs la pauvre populace,
Qui connaît bien son nom, et qui le voit passer
Le long des murs, alors qu'il vient de ramasser
Un nouveau né jeté sur la borne et qu'il sauve,
Commence à saluer ce bonhomme au front chauve
Et le suit en chemin d'un œil reconnaissant.

Mais, ce soir, vers minuit, le bon monsieur Vincent,
Regagnant son logis chez les Visitandines,
Au moment où les sœurs sont à chanter matines,
Traîne son pied boiteux d'un air découragé.
Tout le jour, bien qu'il soit souffrant, qu'il soit âgé,
Sous une froide pluie il a couru la ville.
Certes, on l'a recu d'une façon civile ;
Mais il demande trop, même aux meilleurs chrétiens,
Pour ses enfants trouvés et ses galériens ;

Et plus d'un po'iment déjà s'en débarrasse.
Tout l'argent de la reine est pour le Val-de-Grâce,
Et Mazarin, si fort pour dire : « Je promets, »
Devient, en vieillissant, plus ladre que jamais.
C'est donc un mauvais jour ; mais enfin le pauvre homme
Revient en se disant qu'il va faire un bon somme,
Et se hâte, parmi la bruine et le vent,
Lorsque arrivé devant la porte du couvent,
Il aperçoit par terre et couché dans la boue
Un garçon d'environ dix ans ; il le secoue,
L'interroge ; l'enfant depuis l'aube est à jeun,
N'a ni père ni mère, est sans asile aucun,
Et répond-au vieillard d'une voix basse et dure.

« Viens » ! dit Vincent, mettant la clef dans la serrure.

Et, prenant dans ses bras l'enfant qui le salit,
Il monte à sa cellule et le couche en son lit ;
Puis, songeant qu'à minuit, en janvier, le froid pince,
Et que sa courte-pointe est peut-être bien mince,
Il ôte son manteau tout froid du vent du nord-
Et l'étend sur les pieds du petit qui s'endort.

Alors, tout grelottant et très mal à son aise,
Le bon monsieur Vincent s'accouda sur sa chaise,
Et, devant le tableau pendu contre le mur,
Il pria.

Mais, soudain, la madone au front pur,
Qui parut resplendir des clartés éternelles,
S'anima. Dans ses yeux aux profondes prunelles,
Brillèrent des regards qu'ils n'avaient jamais eus,
Et, dégageant son cou des bras du doux Jésus
Qu'elle tenait d'abord serré sur son épaule,
Elle tendit l'enfant à saint Vincent de Paule
Et, d'un accent rempli de céleste bonté,
Lui dit :

« Embrasse-le. Tu l'as bien mérité. »

François COPPÉE.

Pour moi je prête l'oreille aux sons que rendent les âmes
saintes, avec plus de respect qu'à la voix du génie. (Mgr GERBLET).

LE CHAR DE L'ÉTAT

Un jour, (nous avons entendu raconter cette anecdote en France plus d'une fois) le vénéré cardinal Guibert, archevêque de Paris, recevait la visite de M. Thiers, son compatriote, alors Président de la République. La conversation tomba sur la politique du jour. « Pour moi, disait M. Thiers au cardinal, je suis convaincu que le char de l'État, pour s'avancer avec sécurité, doit reposer sur quatre roues bien solides : une bonne armée, une bonne magistrature, une bonne administration, un bon clergé. — C'est vrai, reprit le cardinal, mais ce n'est pas tout ; à ce char, il faut un bon cocher. »

ÉCOLE D'AGRICULTURE AU LAC ST-JEAN

S. E. le cardinal Taschereau vient d'adresser à son clergé la circulaire suivante :

Archevêché de Québec, 20 novembre 1890.

Monsieur,

Nous avons souvent occasion de déplorer l'émigration croissante de nos Canadiens de la campagne vers les États-Unis.

Voici que se présente un excellent moyen de retenir dans notre province un bon nombre de jeunes gens, en leur faisant enseigner les moyens de cultiver avec plus de profit.

Les Trappistes, qui ont prouvé leur habileté comme cultivateurs, non seulement en Europe, mais aussi près de Montréal et à Antigonish dans la Nouvelle-Ecosse, vont s'établir dans la région du Lac Saint-Jean. Le gouvernement provincial leur accorde cinq mille arpents de bonne terre sur les bords de la rivière Mistassini, à quelques lieues du Lac Saint-Jean. Les Trappistes ne garderont que ce qu'il faut pour leur école d'agriculture et établiront plus tard dans leur voisinage les jeunes gens qui, après avoir été recueillis dans un orphelinat qu'on va fonder bientôt à Chicoutimi, auront montré de l'aptitude pour la culture.

Les Trappistes s'obligent aussi à enseigner de parole et d'action la vraie science agricole à tous les jeunes gens qui leur seront confiés par leurs parents de toutes les parties de la province.

Parvenus à l'âge convenable, les jeunes gens bien instruits, non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans les devoirs de bons chrétiens et de bons citoyens, s'établiront près de leurs parents, ou bien dans les belles terres du Lac Saint-Jean qu'ils cultiveront avec habileté, plaisir et profit. Ils seront à leur tour d'excellents maîtres pour leurs enfants et pour leurs voisins. Ainsi cet établissement sera une source de richesse pour la province entière.

Près du monastère il y a une magnifique petite île qui est destinée, quand ce sera possible, à recueillir les hommes qui voudront goûter les douceurs d'une pieuse solitude et se reposer des tracasseries du monde.

Les Trappistes, comme tout le monde le sait, n'ont d'autre richesse que leur pauvreté, leur travail, leur confiance en la Providence. Soyons les instruments de la Providence en les aidant à se procurer ce qui est nécessaire pour leur installation. Une quête dans toutes les paroisses de l'archidiocèse et les aumônes des communautés, pourront subvenir aux dépenses les plus urgentes.

Cette quête aura lieu un des dimanches de l'Avent, après avoir été annoncée le dimanche précédent par la lecture de cette circulaire, avec les explications nécessaires. Le produit en sera envoyé aussitôt que possible à Mgr Tétu.

Les Trappistes, après avoir travaillé le jour, passent une partie de la nuit à prier pour attirer les bénédictions de Dieu sur leurs bienfaiteurs. On peut dire qu'ils accomplissent à la lettre cette recommandation que Saint Paul faisait aux chrétiens de son temps : *Orantes omni tempore in spiritu ; priez en esprit en tout temps* (Eph. VI. 18).

Et nous devons avoir la confiance que Dieu accomplira la promesse qu'il a faite : *Si deux d'entre vous, mes disciples, demandent quelque chose, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux ; Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cælo est* (Mat. XVIII. 19). Les prières de ces serviteurs de Dieu ne peuvent manquer d'être exaucées et d'attirer sur leurs bienfaiteurs d'abondantes bénédictions spirituelles et temporelles.

Agréez Monsieur, l'assurance de mon dévouement.

E. A. CARD. TASCHEREAU,

Arch. de Québec.

CHRONIQUE

La retraite des dames à la Cathédrale a été prêchée cette semaine par le R. P. Xavier, du couvent des franciscains.

* * *

Demain, aura lieu à Saint Charles de Lachenaie, la bénédiction de la nouvelle église paroissiale. La cérémonie sera faite par M. l'administrateur.

* * *

Lundi soir, à 8 heures, Monsieur l'administrateur du diocèse, et tous les prêtres de l'archevêché commenceront leur retraite qui se terminera le jour de l'Immaculée Conception.

* * *

Nous attirons l'attention de MM. les curés et de nos communautés religieuses sur le Recueil de *Noëls* que M. R. Oct. Pelletier vient de publier et dont nous joignons l'annonce au présent numéro.

* * *

La retraite des dames de charité de l'Asile de la Providence, retardée cette année de quelques semaines, à raison des réparations qu'on a faites à la chapelle du couvent, s'est terminée jeudi dernier. Le R. P. Désy, S. J. en a été le prédicateur.

* * *

A l'occasion de la grande exposition de peintures qui vient d'avoir lieu à Windsor, Ont., au bénéfice de l'hôpital, on a rafflé un superbe tableau dont le sujet est *l'Ecce Homo*. Il a été gagné par le No A 184 ; ce billet est entre les mains de M. P. F. Sullivan, de la banque d'épargne de Détroit.

* * *

Les décorations du chœur de l'Eglise St-Joseph seront terminées dans la première semaine de décembre. Les deux nouvelles chapelles seront aussi achevées vers la mi-décembre. L'une de ces chapelles sera dédiée à Notre-Dame de Lourdes et l'autre à St-Joseph.

* * *

Mgr Angeli, secrétaire de S. S. Léon XIII, dit la *Revue religieuse* de Rodez, a donné à Lourdes des nouvelles sûres de la

X santé du Pape. Elle est bonne à ce point que, malgré son âge, Léon XIII se lève chaque matin, entre quatre et cinq heures, et emploie une grande partie de sa journée à travailler, et ne se couche que vers minuit.

* * *

La fête de l'Immaculée Conception sera célébrée avec pompe, par les Pères Franciscains, dans la chapelle basse de l'église St-Joseph. Il y aura messe et sermon le matin, et vêpres l'après-midi. On sait que les Franciscains ont toujours été les défenseurs ardents du dogme de l'Immaculée Conception, et que cette fête a toujours été considérée comme une des grandes solennités de l'ordre.

* * *

Nous avons lu avec plaisir les lignes suivantes dans le dernier numéro de la *Revue littéraire de l'Univers*, à la colonne des demandes et réponses :

D. — Indiquer la meilleure méthode d'accompagnement pour le plain-chant ?

R — Ce qu'il y a de mieux à notre avis, ce sont les exemples donnés par Lemmens dans son recueil de *Chants liturgiques* (Breitkopf, Leipzig 1880), et par M. Pelletier, organiste de Montréal, au Canada, dans ses *Accompagnements des chants liturgiques*.

Comme méthode proprement dite, nous n'en voyons pas à recommander de préférence.

* * *

Pour la première fois cette année une retraite spéciale sera donnée aux membres du Cercle Ville-Marie dans l'église de Boussecours.

Cette retraite préparatoire à la grande fête de l'Immaculée Conception sera prêchée par un Père Capucin du monastère récemment fondé à Ottawa.

Tous les membres du Cercle et leurs amis, les jeunes gens instruits des professions libérales et du commerce sont cordialement invités.

Les exercices n'auront lieu que le soir à 7½ heures et commenceront demain 30 novembre. Cette retraite se recommande d'elle-même.

* * *

Demain, premier dimanche de l'Avent, et premier jour de l'année liturgique, on recommencera à la cathédrale, le cercle des quarante-heures, qui ont lieu à tour de rôle dans toutes les églises du diocèse.

Nous rappelons ici les indulgences spéciales qui peuvent être gagnées à l'occasion des quarant-heures.

1^o Toute personne qui visite l'église où se font les 40 heures gagne une indulgence plénière si, s'étant confessée et ayant communie, elle prie à l'intention du Souverain Pontife. La communion peut se faire le premier jour des 40 heures.

2^o Elle gagne une indulgence de dix ans et de dix quarantaines, pour chaque visite qu'elle y fait avec un ferme propos de se confesser.

3^o Elle gagne cent jours d'indulgence chaque fois qu'elle dit avec un cœur contrit : *Loué et remercié soit à tout moment le très saint et divin Sacrement*, quand la cloche de l'église dans laquelle se font les 40 heures sonne, soit pour annoncer les prières des 40 heures ou la bénédiction du très saint sacrement, soit pour quelqu'autre motif.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

4^o Tous les autels de l'église dans laquelle se font les 40 heures sont privilégiés en faveur des saintes âmes du purgatoire.

* * *

De la *Minerve* :

Les Religieux du Très-Saint Sacrement, arrivés depuis peu dans notre ville, viennent d'ouvrir leur chapelle au public.

Vendredi, fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge, avait lieu dans ce modeste, mais très pieux sanctuaire de l'Avenue Mont-Royal, l'inauguration de l'exposition perpétuelle du Très-Saint Sacrement.

Monsieur le curé de St-Jean-Baptiste qui, inspiré par son ardente dévotion à l'égard de la divine Eucharistie, a accueilli dans sa paroisse avec la plus grande bienveillance la nouvelle communauté, y chantait à 8 heures la messe d'exposition à laquelle assistaient de nombreux amis que l'œuvre compte déjà parmi nous.

Désormais l'exposition du Très-Saint Sacrement aura lieu dans ce pieux sanctuaire tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir,

Plus tard, et dans peu de temps, nous l'espérons bien, lorsque les religieux seront en nombre suffisant pour fournir un service d'adoration perpétuelle, l'exposition du Très-Saint Sacrement y sera ininterrompue, c'est-à-dire la nuit comme le jour.

On sait que l'Institut des religieux du Très-Saint Sacrement, de fondation encore récente, compte déjà plusieurs maisons florissantes en Europe, et en particulier à Rome, à Paris et à Bruxelles, et se voue entièrement à la glorification de la divine Eucharistie par l'exposition solennelle, l'adoration perpétuelle du Très-Saint Sacrement et l'apostolat qui se rattache plus particulièrement à cet auguste mystère.

* * *

La semaine dernière a eu lieu à l'Asile Nazareth le dîner annuel de charité au profit de cette institution.

Les dames patronesses avaient déployé beaucoup de zèle ; elles ont remporté un beau succès. Comme toujours il y avait un grand nombre de convives. Après le dîner les jeunes aveugles ont donné un délicieux concert. La belle et grande musique est de tradition à l'Asile Nazareth. On connaît les artistes qui y ont été formés. Ils ont pris une part active à la fête, et le public était heureux de les applaudir.

L'Asile Nazareth compte aujourd'hui quarante-sept filles et vingt-huit garçons. C'est la seule institution catholique de jeunes aveugles au Canada, et les succès déjà obtenus font l'admiration des étrangers qui la visitent. Elle est sous la direction des Sœurs Grises.

Les méthodes adoptées pour l'instruction de ces élèves, sont les mêmes que celles qui sont en usage à la célèbre Institution des jeunes aveugles de Paris.

Le cours d'études y est à peu près le même : on y enseigne avec les langues française et anglaise, la lecture, l'écriture, la grammaire, l'histoire, l'arithmétique, la géographie, la musique, etc., etc.

De plus, on enseigne aux enfants différents travaux manuels qui pourront plus tard les aider à gagner leur vie : aux jeunes gens, à accorder les pianos, à foncer des chaises en roseau, etc., aux jeunes filles, à coudre, à tricoter, à faire de la dentelle, des ouvrages en rassades.

Plusieurs de ces enfants sont assez avancés pour imprimer eux-mêmes à l'aide d'une presse spéciale importée de Paris, les livres qui doivent leur servir, soit pendant qu'ils sont à l'Institution, soit quand ils en sont sortis.

Le cours complet d'études se compose de huit à dix années. Dans les quatre dernières, outre l'étude du piano, les élèves apprennent l'harmonie ainsi que l'orgue. Plusieurs, actuellement, savent assez bien toucher cet instrument pour devenir organistes dans les paroisses. Nous sommes heureux de pouvoir signaler ce fait à Messieurs les curés.

* * *

Par décision de M. l'administrateur, M. Louis Bruyère a été nommé vicaire à St-Charles à Montréal.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — *Un appel des Grecs au Saint-Siège.* — Il y a quelques semaines, à la suite de difficultés survenues entre le patriarcat grec de Constantinople et le gouvernement ottoman, le patriarche a donné l'ordre de fermer les églises. Depuis, tout s'est arrangé, paraît-il, et les églises sont rouvertes. Ce conflit a été l'occasion d'un fait remarquable. Le patriarche et les évêques schismatiques se sont adressés à la fois au czar et au pape pour les intéresser en leur faveur. Qu'ils se soient adressés au czar, rien de plus naturel ; mais qu'en même temps ils aient eu recours au chef de l'Église catholique, c'est là un fait significatif, comme le remarque justement la *Civiltà Cattolica*, « et tous ceux qui suivent d'un œil attentif les péripéties contemporaines du catholicisme noteront ce fait qui vient projeter une nouvelle lumière sur les relations entre l'Orient et l'Occident chrétiens, sur la position de la Papauté relativement à la question d'Orient et aux transformations politiques qui sont en voie de s'accomplir dans cette partie du monde. »

L'Église d'Orient ne retrouvera sa vraie liberté que le jour où, se débarrassant du joug auquel la soumet le pouvoir temporel, elle se réunira de nouveau au centre de la vie chrétienne, au siège de Pierre.

— Un bréf pontifical adressé au président de la Société de la Jeunesse catholique d'Italie approuve et encourage vivement le projet d'organisation d'un grand pèlerinage à Rome, auquel prendront part les comités de la jeunesse catholique de divers pays, à l'occasion du troisième centenaire, en juin 1891, de la mort de saint Louis de Gonzague.

— Dimanche, 2 novembre, le Cercle infâme qui, par une horrible profanation a pris le nom de Cercle Jésus Christ a fait sa première apparition officielle à l'occasion de la commémoration de la bataille de Mentana. A cette cérémonie, il a déployé librement son drapeau, qui porte l'effigie du divin Sauveur, sacrilègement arborée pour être un outrage à la foi et pour être l'objet de blasphèmes et de malédictions. Cette manifestation était organisée par les Associations radicales et comprenait environ trois cents personnes, la fine fleur de tout ce qu'il y a d'ennemis à Rome. Dans le nombre se trouvait un groupe de femmes anti cléricales qui faisaient bruyamment montre de leur incroyance et devaient se réunir autour de la bannière de Satan.

Jésus et Satan mis ensemble dans une fête maçonnique et garibaldiennne — cela dit assez dans quel abîme d'impiété sont tombés les envahisseurs de Rome. Les puissances des ténèbres se déchainent pleines de rage, et de jour en jour croit leur fureur.

France. — Les moines de Solesmes et les délégués des diverses abbayes de Bénédictins de France ont procédé à l'élection du nouveau général de l'ordre en remplacement de dom Couturier.

Le R. P. Dom Delotte, prieur de l'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes, a été choisi.

Equateur. — Une convention vient d'être signée au Vatican, par le cardinal secrétaire d'Etat et le chargé d'affaires de l'Equateur, M. Larrea, à l'effet de régler la question du traitement des évêques de cette République.

Jusqu'ici, c'étaient les frères eux-mêmes qui étaient tenus d'y pourvoir. Dorénavant, un fonds spécial est alloué à cette effet sur les revenus de l'Etat

• AUX PRIERES

S. Germaine Bédard, Notre-Dame de Lourdes.

Sr Marie-Céline Fraser de Ste Marie du Calvaire, Cong. N. D.

Vitalien Dufault, Montréal.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P M.

" 5 " à 6 " " 1
" 8 30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERI^r de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal; soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur, le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en lii métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc.

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCEITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Cloitures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE,

MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre,

Agence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasubles, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME MONTREAL,

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quarante unième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Decembre 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,600

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,100.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

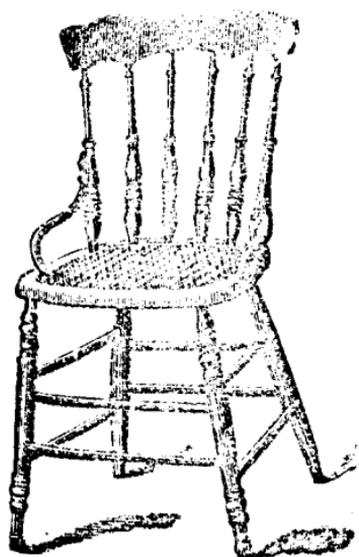
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHAS-IS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES. ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHÉ, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$32,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Funbaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 12, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.